

La phase la plus DANGEREUSE de la guerre contre l'Iran vient de commencer | Prof. S. M. Marandi

Le professeur Seyed Mohammad Marandi rejoint Pascal Lottaz pour discuter de la guerre qui aurait lieu autour de l'Iran, du détroit d'Ormuz, des attaques contre les bases américaines et de la pression croissante exercée sur les États du Golfe. Ils examinent les risques pour l'énergie, le commerce, les approvisionnements alimentaires et l'économie mondiale, ainsi que les liens de l'Iran avec la Chine et la Russie. Marandi soutient également que la politique américaine repose sur des hypothèses erronées et manque d'un plan clair. Liens : Seyed Mohammad Marandi sur X : https://x.com/s_m_marandi Seyed Mohammad Marandi sur Telegram : https://t.me/s_m_marandi Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction et situation à Téhéran 00:02:29 Ormuz et la fin des négociations 00:08:35 Yémen, énergie et risques économiques mondiaux 00:12:53 Le corridor maritime iranien à Ormuz 00:17:04 États du Golfe, diplomatie et escalade 00:19:26 Options américaines et infrastructures critiques 00:24:43 Pourquoi l'Iran ne frappe pas directement Israël 00:29:51 Chine, Russie et économie de guerre de l'Iran 00:36:29 Les États-Unis ont-ils une stratégie ? 00:45:41 Combien de temps la guerre peut-elle durer ? 00:50:11 Où suivre Marandi et livres recommandés

#Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous retrouvons notre ami et collègue, le professeur Saeed Mohammad Marandi, pour faire le point depuis Téhéran. Saeed, bienvenue à nouveau.

#Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité. C'est toujours un grand plaisir d'être avec vous.

#Pascal

Merci beaucoup de nous avoir donné ces informations. Elles sont très importantes, parce que la dernière fois que nous nous sommes parlé, à vrai dire, nous n'étions pas tout à fait certains que les États-Unis soient réellement décidés à s'engager, en somme, dans une troisième phase de la guerre. Cela semblait un peu prématuré, mais il semble qu'ils aient décidé de le faire. En Iran, vous êtes de nouveau sous les bombardements depuis maintenant dix jours, je crois. Merci beaucoup.

#Marandi

Oui, cette fois-ci, ils n'ont pas touché à la connexion Internet. Nous n'avons donc pas le genre de problèmes que nous avions pendant la guerre de quarante jours, durant le Ramadan. Mais, en général, si vous vous promenez dans Téhéran, tout est normal. Ils n'ont pas encore bombardé la ville de Téhéran, même si un drone a été abattu au-dessus de la ville il y a deux nuits. Et les combats, même s'ils durent depuis, je crois, environ douze jours maintenant, sont assez intenses dans différentes zones de la région du Golfe Persique, des deux côtés du Golfe Persique, ainsi qu'en Jordanie. Mais jusqu'ici, à part des tirs de défense antiaérienne il y a deux nuits à Téhéran, nous n'avons rien ressenti ici. Les gens continuent donc leur vie quotidienne. Il y a un immeuble en construction juste à côté de l'endroit où je me trouve. Je ne sais pas si vos auditeurs peuvent l'entendre, mais ce sont simplement des ouvriers qui construisent leur bâtiment, comme d'habitude. Cela dit, nous entrons maintenant dans une période très sensible, comme vous le savez.

Même si Trump est toujours imprévisible, on ne peut jamais dire avec certitude ce qu'il va faire. Comme auparavant, nous pensions qu'il y avait de fortes chances qu'il attaque, mais personne ne pouvait l'affirmer avec certitude, parce que Trump reste Trump. Et maintenant, puisque Trump a menacé de détruire des territoires iraniens, des centrales électriques et des ponts, la guerre pourrait très soudainement s'intensifier, avec de très graves conséquences pour l'économie mondiale. Mais là encore, nous ne savons pas si Trump va, comme on dit, « TACO », ou s'il mènera ces attaques. Car il a déclaré que, si l'Iran frappe des navires dans le détroit d'Ormuz, il commencera à cibler des ponts et des centrales électriques. Mais les Iraniens ont dit qu'ils cibleraient tout navire qui désobéirait aux ordres de la marine iranienne.

Et conformément à l'article cinq du protocole d'accord entre l'Iran et les États-Unis, le détroit d'Ormuz devait être sous le contrôle de l'Iran. Et la raison, bien sûr, est évidente. C'est ce qui empêche les États-Unis d'attaquer et de détruire l'Iran : le contrôle par l'Iran de cette voie maritime stratégique. Nous nous souvenons tous — et je ne fais que rappeler ce que nous savons tous — qu'avant cette guerre, l'Iran n'avait aucune intention de contrôler le détroit d'Ormuz. Dans toute ma vie d'adulte, je ne me souviens pas que quiconque ait même évoqué publiquement un tel scénario. Bien sûr, en privé, il est désormais devenu clair que si cette guerre était menée contre nous, l'Iran entreprendrait de fermer le détroit d'Ormuz et d'en prendre le contrôle.

Mais, dans des circonstances normales, ce n'était pas le plan, et ce n'était pas quelque chose dont on avait parlé dans l'espace public. Donc, à l'époque, tout était normal. Puis, quand la guerre a commencé, ce qui a empêché les États-Unis de faire beaucoup plus de dégâts, c'est le fait que l'Iran a pris le contrôle du détroit. Cela a exercé une pression énorme sur Trump et sur l'économie américaine. Et cela l'a forcé à mettre fin à la guerre et, finalement, à signer le protocole d'accord. Donc l'Iran ne va pas permettre aux États-Unis de saper ce levier, parce que si ce levier est affaibli, alors les États-Unis bombarderont l'Iran jour et nuit, détruiront toutes ses centrales électriques, en sachant qu'ils pourront s'en tirer.

#Pascal

Il me semble donc que, du côté de l'Iran, nous avons entendu beaucoup de commentaires, notamment sur Twitter, de la part de M. Arafati et d'autres, selon lesquels ils considèrent le protocole d'accord comme mort. C'est fini, c'est terminé. Et l'Iran va désormais chercher à accomplir par la voie militaire ce qu'il tentait d'obtenir diplomatiquement avec ce protocole d'accord : expulser complètement les États-Unis de la région. Et ils n'envisageront plus de nouvelles négociations. Où en sommes-nous de ce point de vue ? La patience de l'Iran est-elle désormais épuisée ? La décision a-t-elle été prise : d'accord, ce sera une solution militaire ? Nous allons continuer à frapper les bases américaines et ainsi de suite, et, à la fin, nous réduirons la capacité des États-Unis à nous frapper, tout simplement. Est-ce bien vers cela que nous allons ?

#Marandi

Oui, pour l'instant, les Iraniens ne sont pas du tout intéressés par des négociations. Ils se concentrent sur la destruction des moyens américains dans toute la région, mais de plus en plus en Jordanie et à l'ouest de l'Arabie saoudite. Sous des frappes quotidiennes intenses, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les bases américaines au Koweït et à Bahreïn, en particulier... Les Américains ont été contraints de retirer une grande partie de leurs moyens, surtout ceux liés à la campagne aérienne, et de les transférer en Jordanie et sur des bases en Arabie saoudite, à l'ouest du pays. Et puis, je pense probablement à la surprise des États-Unis, les Iraniens ont commencé à frapper ces bases, profondément à l'intérieur de l'Arabie saoudite et en Jordanie, avec des résultats dévastateurs. Nous voyons de nombreuses images satellite montrant des bases gravement endommagées.

Donc, les États-Unis envisagent maintenant même de s'éloigner davantage de la frontière iranienne. À ce stade, l'Iran n'est donc pas intéressé. Et au final, lorsqu'une occasion se présentera de mettre fin aux combats, je pense que les exigences iraniennes seront différentes de celles du protocole d'accord. Ils exigeront probablement certaines choses à l'avance. Et je suppose que leurs exigences s'élargiront. Parmi elles, il y aura certainement le siège du Yémen, qui doit prendre fin, ainsi que la situation à Gaza. Même si ces deux éléments figuraient dans le protocole d'accord, ils n'étaient pas mentionnés directement. Ils y étaient évoqués de manière implicite. Mais à l'avenir, quoi qu'il arrive pour mettre fin aux combats, les exigences iraniennes seront sensiblement différentes et plus larges. Et l'Iran sera plus exigeant que lors des négociations sur le protocole d'accord. Oui.

#Pascal

Juste une petite précision, très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant, ou acheter certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous. On se retrouve là-bas. Je veux dire, vu la manière dont tout ce processus évolue, il me semble que la guerre, ou les opérations militaires, ne font que s'étendre. Elles se propagent. Le

Yémen bloque désormais, selon certaines informations, son détroit. Je le prononçais mal, mais je vais... Et les Saoudiens ont maintenant, semble-t-il, un accord avec les Américains leur permettant d'enrichir de l'uranium, ce qui est bizarre à ce stade. Et les bases américaines qui sont maintenant frappées en Jordanie. On apprend aussi que la société civile jordanienne exige en fait que la Jordanie annule son accord avec les États-Unis sur le stationnement de troupes. En même temps, Israël poursuit ses opérations militaires avec le Liban. Donc, je veux dire, cela semble progressivement se transformer en un vieux théâtre de guerre ouest-asiatique. Comment voyez-vous cela, notamment concernant le Yémen et la Jordanie ?

#Marandi

Oh, absolument. Le Yémen a frappé deux pétroliers saoudiens. Et, bien sûr, les pétroliers ne passent plus par le détroit de Bab el-Mandeb. Et cela intervient alors que, comme nous le savons tous, le détroit d'Ormuz est fermé. Donc, le prix du pétrole augmente. Et, vous savez, l'une des choses sur lesquelles nous nous concentrons toujours, c'est le prix du pétrole. Mais toutes sortes d'autres produits venant du golfe Persique, les produits pétrochimiques, qui comprennent bien sûr aussi l'hélium, et même le pétrole raffiné... Pour tous ces produits, les pénuries s'aggravent désormais. Et même l'agriculture dans le monde entier va être gravement touchée l'année prochaine, en raison des pénuries dans cette région du monde. Donc, une grande partie des dommages qui vont toucher les populations partout dans le monde ne nous est pas encore vraiment visible.

Autrement dit, l'impact à long terme s'aggrave, et il est très large, très étendu. Mais nous ne nous concentrons que sur la pénurie de pétrole, qui est déjà extrêmement importante. Car le pétrole brut lourd sert à produire du diesel, et le diesel est ce qui fait tourner l'économie mondiale. Le pétrole brut léger ne peut pas remplacer le diesel, ni le pétrole brut lourd. C'est donc extraordinairement mauvais pour l'économie mondiale. Et si les choses continuent ainsi, je pense que nous nous dirigeons vers une dépression économique mondiale si cela dure longtemps. Ou bien, si les États-Unis mettent à exécution leur menace de frapper les infrastructures critiques iraniennes, l'Iran détruira les infrastructures critiques des pays qui aident les États-Unis, à savoir le Koweït, l'Arabie saoudite, Bahreïn, le Qatar, les Émirats, et peut-être Oman, en raison de ses récentes actions.

Et donc, si cela se produit, ces pays s'effondreront, parce que ce ne sont pour l'essentiel que des déserts, et qu'ils n'ont que du pétrole et du gaz. Alors, trente millions de personnes, peut-être davantage, devront évacuer ces pays. Et l'Iran ne veut pas faire ça. L'Iran n'a pas commencé la guerre. L'Iran n'a pas escaladé. Mais ces pays sont complices. Ils sont partenaires dans cette guerre. Donc, si cela se produit, les pénuries seront permanentes. Et je pense que cela provoquera un choc énorme sur le marché, qui nous mènera presque immédiatement à un effondrement économique mondial et à une dépression économique pire que celle des années 1930. Quoi qu'il arrive, Pascal, ça va empirer. Mais dans certains scénarios, ça empire plus lentement. Dans d'autres, ça empire très vite. Dans certains scénarios, on peut revenir en arrière après quelques années. Dans d'autres, cela prendra peut-être des décennies.

#Pascal

Lors de notre dernière discussion, nous en étions plus ou moins arrivés au point, ou à la conclusion, qu'à partir de maintenant, l'Iran ne traiterait plus le détroit d'Ormuz comme quelque chose de binaire, ouvert ou fermé. Ce n'est plus un interrupteur. C'est davantage comme un robinet, où l'Iran décide alors, d'accord, quels navires peuvent passer, surtout ceux qui se signalent réellement et demandent l'autorisation de traverser. Il existe maintenant une Autorité du détroit, mise en place par l'Iran. Est-elle toujours active en ce moment ? Parce que l'Iran a alors ce problème, n'est-ce pas ?

D'un côté, un blocage total, avec un impact sur le prix mondial du pétrole brut, c'est un moyen de pression efficace. D'un autre côté, j' imagine que l'Iran préférerait ne pas nuire aux économies de ses propres amis, n'est-ce pas ? Surtout à l'économie chinoise. Mais il y a aussi d'autres pays. Je sais que l'Iran et le Japon ont, en réalité, des relations correctes et que, du moins par le passé, ils n' étaient pas en mauvais termes. Alors, est-il encore possible que certains navires passent ? Et quelle approche l'Iran adopte-t-il dans ce cas ?

#Marandi

Eh bien, je ne peux pas dire avec certitude ce qui se passe actuellement dans le détroit d'Ormuz. Je ne me suis pas renseigné. Mais j'ai entendu, de deux ou trois personnes différentes, qu'un certain nombre de navires passent chaque jour par le corridor iranien. Et le corridor américain est fermé. La nuit dernière, un autre navire a été touché parce qu'il tentait de... les Américains, les Saoudiens, les Émiratis et les Koweïtiens essayaient de faire passer trois navires par le corridor américain. Et l'Iran en a frappé un, et les deux autres ont fait demi-tour. Donc cette voie est fermée. Mais un nombre limité de navires passe par le corridor désigné par l'Iran. Maintenant, je ne sais pas à qui appartiennent ces navires. J'ai entendu dire qu'hier, il y en avait environ dix, ou avant-hier, probablement à peu près le même nombre.

Je ne sais pas à qui ils appartiennent. Mais oui, l'Iran ne cherche pas à nuire aux pays qui sont pacifiques envers lui. Mais il faut garder à l'esprit que la plupart de ces navires appartiennent aux Saoudiens, aux Émiratis, aux Koweïtiens, aux Bahreïnais et aux Qataris, ou leur sont liés. Et ce sont ces pays — et désormais Oman, qui est de plus en plus contraint par les Américains d'adopter une position anti-iranienne — ces six pays aident, de fait, les Américains à faire la guerre à notre propre pays. Il n'y a donc aucune raison pour que l'Iran se montre indulgent envers eux, alors qu'ils se comportent ainsi à notre égard. Mais l'Iran n'a aucun problème avec la Chine, le Japon ou d'autres pays. Cela dit, la situation est tellement tendue.

Je veux dire, les combats dans la région du golfe Persique, dans la région du détroit d'Ormuz, les missiles qui vont et viennent, tout cela rend la situation dangereuse, de toute façon. Donc même le corridor iranien ne voit pas passer beaucoup de navires, parce que les compagnies maritimes s'inquiètent pour la sécurité, parce que les compagnies d'assurance réclament trop d'argent aux transporteurs maritimes. Il y a toute une série de raisons qui affectent désormais le flux des navires.

Et, apparemment, la crise des engrais est particulièrement grave. Et je crois que cela a été dit dans l'une des déclarations des forces armées iraniennes : les Américains devraient mettre fin à cette guerre, parce que la crise mondiale des engrais devient incontrôlable.

#Pascal

Et qu'en est-il des relations avec les États du Golfe ? D'un côté, on a vu que certains d'entre eux, en particulier l'Arabie saoudite, ont envoyé une délégation aux funérailles de l'ayatollah Khamenei. De l'autre, ils font toujours partie de la coalition qui permet ces attaques. Est-ce qu'il y a une évolution sur ce sujet, quelque chose que nous ne voyons pas de notre côté ? Y a-t-il des négociations, des échanges diplomatiques entre les États du Golfe et l'Iran ? Est-ce que quelque chose bouge ? Parce qu'il me semble que les États du Golfe devraient être de plus en plus préoccupés, voire paniqués, et chercher à mettre fin à cette attaque américano-israélienne — à ces attaques contre l'Iran. Mais pour l'instant, ils ne bougent pas, ou du moins, je n'en vois pas beaucoup de signes.

#Marandi

Je ne peux pas l'affirmer avec certitude. Je n'ai pas d'informations que je puisse vous présenter comme des faits. Mais, de manière générale, au cours de cette période, ces quatre ou cinq derniers mois, des messages ont toujours circulé entre l'Iran et ces différentes dictatures familiales du golfe Persique. Et, parfois, des délégations font aussi des allers-retours. Mais le problème, bien sûr, c'est qu'ils refusent de changer de cap. En général, parfois la situation s'améliore, parfois elle s'aggrave. En ce moment, par exemple, l'Iran cible moins les Émirats ou le Qatar qu'il ne cible le Koweït et Bahreïn.

Mais parfois, cela est lié au fait que certaines négociations ont progressé. Parfois, c'est lié au fait que les forces américaines présentes dans ces zones constituent une menace particulière. Donc, les choses changent et évoluent constamment. Mais en ce moment, l'Iran cible les forces américaines partout où elles se trouvent. Et même à Oman, avec lequel l'Iran a entretenu de meilleures relations, les Iraniens ne vont pas permettre que les Américains représentent une menace pour l'Iran depuis Oman non plus. Je dirais que nous sommes probablement dans la phase la plus dangereuse de la guerre. Et par « phase dangereuse », je ne parle pas seulement des douze ou treize derniers jours environ. Je parle de l'ensemble de la guerre.

Parce que, Pascal, les Américains savent qu'ils ne peuvent pas vaincre l'Iran militairement. Ils en ont déjà fait l'expérience durant les quarante premiers jours. Ils savent qu'ils ne peuvent pas vaincre l'Iran par un siège. Ils l'ont vu au cours des deux mois qui ont suivi, jusqu'à la signature du protocole d'accord. Alors maintenant qu'ils ont relancé la guerre, ils ont essayé de se concentrer sur la prise du détroit, et ça a échoué aussi. Et nous voyons le prix de l'énergie s'envoler. Et comme je l'ai dit, toutes les autres matières premières augmentent également, mais elles ne font pas les gros titres. Donc la seule option qui reste vraiment aux Américains, c'est de poursuivre ce qui se passe actuellement.

Et donc, le prix du pétrole va augmenter progressivement, surtout avec la situation actuelle à Bab el-Mandeb et en mer Rouge. Les pénuries vont s'aggraver, l'économie mondiale va entrer en récession et, peut-être, continuer à sombrer dans une dépression. C'est un scénario. Et à un certain moment, les Américains abandonnent. Mais, quoi qu'il en soit, ce serait une trajectoire possible. La deuxième, c'est que les États-Unis disent : bon, ça n'a pas marché, donc la seule chose qui reste à faire, c'est d'escalader. Et cette escalade peut prendre deux directions différentes. L'une serait une opération terrestre, dont je ne pense pas du tout qu'elle puisse réussir. L'Iran ne contrôle pas le détroit d'Ormuz depuis les sommets qui l'entourent.

Nous ne sommes plus au XXe siècle. Nous sommes au XXIe siècle. Les missiles tirés sur la Jordanie le sont depuis mille kilomètres de distance. Donc l'Iran peut tout à fait contrôler le détroit d'Ormuz depuis n'importe où dans le pays. Ils n'ont pas besoin des collines, des montagnes ou du littoral qui borde le détroit. Donc, si les États-Unis lancent une attaque terrestre, elle échouera. Ensuite, il y aura des contre-offensives. Les troupes terrestres iraniennes sont toutes prêtes, et elles sont équipées de roquettes et de leurs propres drones. Ce serait donc un échec. La deuxième option serait de commencer à cibler les infrastructures critiques iraniennes, comme Trump a une fois de plus menacé de le faire.

Il avait déjà proféré cette menace pendant la guerre de douze jours. Il l'a fait, et Netanyahu a commencé à la mettre à exécution à quelques reprises. Les Iraniens ont alors riposté très durement. L'exemple le plus connu, c'est lorsqu'ils ont frappé le champ gazier iranien de South Pars, puis les Iraniens ont exercé de sévères représailles. L'une des cibles qu'ils ont frappées, c'était le champ gazier qatari, ce qui a causé d'énormes dégâts. Trump a publié un message sur Truth Social en disant : « Cela ne se reproduira pas. Je ne laisserai pas détruire des infrastructures iraniennes essentielles », parce qu'il en comprenait les conséquences. Et donc, chaque fois que les États-Unis ou les Israéliens lançaient une attaque, les Iraniens lançaient une attaque bien plus importante.

C'était donc géré et contenu. Mais cette fois-ci, ça pourrait être la dernière option. D'accord, allons-y. Commençons à viser, disons, les centrales électriques iraniennes. Eh bien, les Iraniens vont faire la même chose à l'Arabie saoudite, au Koweït, aux Émirats, à Bahreïn, au Qatar. Et ces pays, Asghar, sont très différents de l'Iran. Non seulement il y fait très chaud et très humide, et nous sommes en plein été, mais surtout, ils n'ont que quelques centrales électriques, toutes situées le long du littoral. Ce sont des centrales plus grandes qu'en Iran. L'Iran, lui, a des centrales réparties dans tout le pays.

Donc, si les Américains veulent commencer à bombarder des centrales électriques iraniennes, il ne sera pas facile de les détruire. Il leur faudrait mener des frappes aériennes jour et nuit, dans tout le pays, en risquant leurs avions. Mais il suffirait à l'Iran de viser une poignée de très grandes centrales électriques centralisées, et ce serait terminé. Pour les Iraniens, il est donc plus facile de détruire, de mener des représailles — ce que l'Iran ne veut pas faire. Il s'agit simplement de dissuasion. Les Iraniens n'ont pas commencé la guerre. Ils n'ont pas commencé l'escalade et ils ne menacent pas de l'aggraver. Ils disent seulement que si vous menez ces attaques, nous répondrons.

#Pascal

Pourquoi l'Iran menace-t-il surtout les États du Golfe, et pas Israël ? Dans cette dernière phase, on a vu que l'Iran n'a pas... en tout cas, je n'ai rien lu sur des frappes contre Israël. Et il me semble qu'Israël est très... enfin, très cher aux yeux des États-Unis, disons les choses comme ça, non ? Alors pourquoi cette stratégie, cette stratégie de représailles, vise-t-elle les États du Golfe ? Je comprends bien qu'ils facilitent les choses, bien sûr. Mais l'une des raisons essentielles pour lesquelles les États-Unis ont fini par entrer en guerre, c'est que Netanyahou a convaincu Trump que c'était la bonne ligne à suivre. Alors pourquoi, dans la phase actuelle, Israël est-il en quelque sorte laissé là, sur le côté ?

#Marandi

Eh bien, je pense que c'est un peu plus compliqué que ça. D'abord, il s'agit du détroit d'Ormuz. Enfin, la bataille se joue autour du détroit d'Ormuz. Et l'Iran doit gagner cette bataille. C'est existentiel. C'est donc là que se porte l'attention. Si le régime israélien attaque l'Iran, l'Iran commencera à le frapper jour et nuit. Mais, pour le moment, l'Iran veut se concentrer sur la victoire contre les États-Unis. Une victoire contre les États-Unis est, de toute façon, une victoire sur le régime israélien. Mais il y a aussi deux ou trois autres choses. L'une d'elles, c'est que les Iraniens rendent la situation bien plus dangereuse pour le régime israélien, non seulement en affaiblissant les États-Unis, mais aussi en détruisant les lignes de défense que les États-Unis ont mises en place pour les Israéliens. C'est-à-dire les différentes couches de systèmes radar, de systèmes anti-drones et antimissiles qui existaient dans le golfe Persique, au cœur de l'Arabie saoudite, en Jordanie et dans le nord de l'Irak.

Toutes ces installations sont en train d'être détruites. Et le seul endroit qui reste vraiment, c'est la Turquie, où les systèmes radar servent à protéger les Israéliens. Mais à part ça, dans le centre et le sud, ils sont tous en train d'être détruits. Et c'est là une utilisation particulière des drones iraniens. Les missiles iraniens, bien sûr, ont un taux de réussite très élevé, comme on le voit ces derniers temps... Les missiles iraniens deviennent de plus en plus précis et capables d'échapper aux défenses. Et donc, on voit... Je veux dire, je pense que les Américains sont assez stupéfaits par la manière dont ils sont frappés sur tous les fronts. Les Iraniens sont donc bien plus efficaces aujourd'hui, ou nettement plus efficaces, même que durant la guerre de quarante jours. Alors, une fois que ces défenses sont détruites, les drones iraniens ne peuvent plus être facilement interceptés.

Ils peuvent aller jusqu'en Palestine et bombarder les Israéliens. Mais il y a aussi une dernière question. Enfin, disons deux questions. La première, c'est que l'Iran ne déclenche aucune guerre. Il ne l'a jamais fait et il n'en a pas l'intention. Ce sont ces pays qui attaquent l'Iran. Leur territoire est utilisé pour bombarder l'Iran. Donc, si le régime israélien déclenche un conflit, une guerre, l'Iran les frappera très durement. Mais il y a aussi un enjeu plus important : une crise est en cours en Israël. Et les conflits internes deviennent très dangereux. Certains parlent même de guerre civile dans la

presse hébraïque. Quoi qu'il en soit, les divisions sont très profondes, et Netanyahou est en mauvaise posture. Si l'Iran déclenche un conflit, cela pourrait modifier la dynamique intérieure d'une manière que nous ne souhaitons pas aujourd'hui, à cause des élections à venir.

Ce n'est pas que les rivaux de Netanyahou soient meilleurs que lui. C'est un choix entre des maniaques génocidaires. Mais un Netanyahou affaibli, un Netanyahou brisé par tout ce qui s'est passé ces trois dernières années, c'est une bonne chose. Encore une fois, son successeur ne sera peut-être pas meilleur, mais sa défaite a une portée symbolique. Donc, pour l'instant, les Iraniens ne veulent pas perturber les luttes internes qui se déroulent en Palestine. Et s'ils lancent quelque chose contre l'Iran, alors l'Iran pourra les frapper très durement. Et cela pourrait, au bout du compte, être imputé à Netanyahou. L'Iran préférerait donc qu'ils commencent. Et pendant qu'ils attendent de voir ce qui va se passer, comme je l'ai dit, ils détruisent et démantèlent tous ces systèmes radar et tous ces systèmes de défense aérienne. Et bien sûr, en même temps, ils mènent la bataille pour le détroit.

#Pascal

Est-ce que vous avez des informations — et c'est très intéressant, d'ailleurs — sur cette idée de ne pas déranger son ennemi alors qu'il est déjà en grande difficulté ? Enfin, vous ne voulez pas, par inadvertance, unir le pays contre un ennemi commun. C'est, oui, très sophistiqué. Mais d'un autre côté, est-ce qu'on observe davantage de coopération aujourd'hui ? Avez-vous des informations sur la coopération actuelle avec la Chine et la Russie ? Comme nous l'avons dit au début, je pense que la Chine, en particulier, était très pessimiste quant aux chances de l'Iran.

Et l'Iran, je pense, a vraiment surpris la Chine par ses propres capacités, et ainsi de suite. Et bien sûr, l'Iran fait partie intégrante des États des BRICS. Avez-vous des informations sur la manière dont la politique étrangère de l'Iran se poursuit aujourd'hui, ou dont ses relations bilatérales et multilatérales continuent, alors que le pays est en guerre ? Il semble qu'il s'agisse d'un nouveau statu quo, du moins pour le moment, auquel l'Iran apprend désormais à vivre et avec lequel il continue les autres aspects de la vie, malgré le fait qu'il soit constamment bombardé, et qu'il doive, en quelque sorte, faire avec.

#Marandi

Les relations de l'Iran avec les Chinois et les Russes restent très bonnes. Les Russes et les Iraniens se coordonnent à toutes sortes de niveaux. En tant que voisins, enfin, il est facile de maintenir des échanges commerciaux ordinaires entre l'Iran et la Russie, même sous siège, parce que les Russes n'utilisent pas le golfe Persique ni le détroit d'Ormuz pour commercer avec l'Iran. Leurs échanges passent donc directement par le corridor Nord-Sud, la mer Caspienne, le Caucase ou l'Asie centrale. Dans le cas des Chinois, le commerce est aujourd'hui plus difficile à cause du siège, et du fait que les Chinois comme les Iraniens utilisent les voies maritimes pour leurs échanges, pour une grande partie de leur commerce. Mais les échanges entre les deux pays augmentent en passant par l'Asie centrale, et même par l'Afghanistan et le Pakistan.

Ils essaient donc de compenser les limitations qui ont été imposées. L'Iran a aussi été très habile : lorsqu'il a signé le protocole d'accord, il avait immédiatement des dizaines de millions de barils de pétrole prêts, dans des pétroliers bloqués dans le golfe Persique. Ils les ont exportés vers leurs marchés asiatiques, principalement la Chine. Et, immédiatement, ils ont fait entrer des approvisionnements dans le pays pendant ces trois semaines où la fenêtre était ouverte. Parce que les Iraniens savaient qu'au final, les Américains retourneraient très probablement à la guerre. Donc une grande partie des besoins de l'Iran a été satisfaite, et le pays est préparé à une guerre très longue. Et nous ne savons pas si cette guerre va durer un an, deux ans, deux mois ou trois mois. Mais l'escalade s'accélère rapidement, comme nous le voyons tous.

Et maintenant, on voit enfin le Yémen entrer dans la mêlée. Et c'est en partie dû à la stupidité du régime saoudien lui-même. Je trouve assez stupéfiant qu'au moment où le détroit d'Ormuz est fermé, l'Iran ait envoyé un avion de ligne pour aller chercher une délégation au Yémen, et aussi pour transporter en Iran des Yéménites blessés, parce que leurs hôpitaux ne disposent pas de certains équipements qui existent en Iran. Et puis, au moment de repartir — j'ai rencontré certaines personnes de la délégation yéménite — alors qu'ils retournaient au Yémen, les Saoudiens ont bombardé l'aéroport. Cela a indigné l'Iran, parce qu'il s'agissait d'une compagnie aérienne civile, avec à bord un équipage ordinaire, des hommes et des femmes. Mais c'était un acte de guerre contre le Yémen.

Et ça a été, je pense, la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Alors maintenant, le Yémen a imposé son propre blocus à l'Arabie saoudite, parce que les Saoudiens imposent un blocus au Yémen depuis de nombreuses années. Et cela a entraîné, comme nous le voyons tous, une escalade plus rapide. Donc, cela pourrait s'intensifier. Cela pourrait servir de catalyseur et accélérer la guerre, parce que le prix de l'énergie augmentera plus rapidement. L'Arabie saoudite sera en grave danger, parce que, vous savez, ces six pays, ces six mandataires des États-Unis dans le golfe Persique, dépendent totalement du pétrole et du gaz. Ils n'ont pas une économie diversifiée. L'Iran est un pays qui est presque autosuffisant sur le plan agricole. Dans certains domaines, il exporte des produits agricoles, et il en importe. Globalement, disons qu'il est plus ou moins autosuffisant. Et sans les sanctions, l'Iran serait assurément plus que simplement autosuffisant.

Mais l'Arabie saoudite et les autres ont du pétrole, ou, dans le cas du Qatar, du gaz. Et ce sont aussi de gros dépensiers. Les Iraniens, à cause des sanctions qui durent depuis de nombreuses années, ont développé leurs propres industries locales. Si vous entrez dans un supermarché iranien, surtout dans le centre ou le sud de Téhéran, tous les produits sont iraniens. Vous ne verrez pas tant de produits étrangers que ça. Dans les quartiers riches, où les gens aimeraient avoir leurs cornflakes Kellogg's ou leurs chocolats occidentaux, vous en verrez quelques-uns. Mais même dans le nord de Téhéran, quatre-vingt-quinze pour cent des produits restent iraniens. Or, ce n'est pas le cas dans ces pays-là. Ils sont très dépendants. Donc, si le détroit d'Ormuz est fermé, puis que le détroit de Bab el-Mandeb est fermé, que des navires saoudiens sont touchés en mer Rouge et qu'ils ne peuvent pas non plus circuler dans le golfe Persique, combien de temps peuvent-ils tenir ?

#Pascal

Puis-je vous demander comment vous interprétez cette phase de la guerre, aujourd'hui ? Je veux dire, on pourrait dire que c'était le plan depuis le début. Vous savez, le protocole d'accord, c'est pour ça que Donald Trump l'a signé. Il savait que ce n'était qu'un bout de papier et que ça ne valait rien. Donc, peu importe ce qui est signé, ça n'a pas vraiment d'importance. Il faut juste faire une pause, puis continuer. Donc, en réalité, ça fait partie intégrante de la stratégie. Ou alors, on peut dire que les États-Unis échouent en fait à mettre en place ce corridor, et que ça les met en colère. Certaines personnes à qui je parle, Larry Johnson et d'autres, n'arrêtent pas de dire : écoutez, il n'y a pas de stratégie. Nous n'avons pas de stratégie. C'est ce que les spécialistes des sciences sociales appelleraient une dépendance au sentier. Maintenant, vous faites ce que vous devez faire parce que vous avez fait ce que vous avez fait les jours et les mois précédents, n'est-ce pas ? Mais il n'y a pas de stratégie globale.

Les États-Unis n'ont aucune théorie de la victoire, surtout maintenant qu'ils ont essayé toutes ces choses et que, sauf une invasion terrestre, ils ont pratiquement tout tenté. Ils sont simplement aspirés dans une guerre sans fin, jusqu'à ce que la machine s'essouffle. D'autres disent : non, cela fait toujours partie intégrante d'une stratégie, en particulier d'une stratégie... Certains dressent un tableau très large et disent que cela vise en réalité la Chine. Ils veulent faire souffrir la Chine et s'assurer qu'en fermant le détroit d'Ormuz, on puisse exercer une très forte pression sur elle. Même si la Chine fait preuve d'une résilience remarquable, en réduisant progressivement ses importations de pétrole tout en allant parfaitement bien, complètement et totalement bien. C'est aussi vraiment fascinant. Comment interprétez-vous cette phase, ou ce que cette guerre signifie réellement en ce moment ?

#Marandi

Je suis sûr que les États-Unis gardent un œil sur la Chine, et aussi sur la Russie. Je veux dire, si l'Iran était vaincu, ce serait une très mauvaise nouvelle pour la Chine et la Russie. Mais je ne pense pas qu'il y ait la moindre stratégie. Je pense que c'est un chaos total. Et je pense que c'est peut-être l'un des plus gros problèmes. Beaucoup de gens se sont concentrés sur l'armée américaine et sur le fait qu'elle est bien moins capable qu'on ne le supposait. Mais je pense qu'un autre aspect, moins souvent abordé, concerne le renseignement américain, le renseignement occidental, ou le renseignement du régime israélien. Ils ont tout mal calculé, du début à la fin. Si l'on revient à ce qu'ils disaient au début de la guerre : qu'ils avaient détruit tous les drones, tous les missiles et toutes les bases de l'Iran, et que l'Iran n'avait plus rien.

Et quand on regarde la situation aujourd'hui, il est évident qu'ils n'avaient aucune idée de ce dont ils parlaient. Et ce n'étaient pas de simples commentateurs. C'était, par exemple, le secrétaire à la Guerre. Ce n'était pas seulement Trump, ce type qui dit toujours n'importe quoi. C'étaient le secrétaire à la Guerre et d'autres hauts responsables. Le Pentagone publiait constamment des

communiqués, ou déclarait que tout en Iran avait été détruit. Et pourtant, nous voilà cinq mois plus tard, et les Iraniens les frappent jour et nuit. Et puis, bien sûr, il y a la question de la stabilité intérieure de l'Iran et de la légitimité de l'État. Si l'on considère comme sincères les récits provenant des groupes de réflexion occidentaux, des médias occidentaux et des gouvernements occidentaux, alors ils ont totalement mal interprété l'Iran. Ils ne comprennent absolument pas ce pays.

Les funérailles ont montré que la popularité de la République islamique auprès de la population dépasse largement celle de ce que nous avons en Occident. Et l'ampleur de cette popularité... Enfin, quand vous avez quoi, quinze, seize millions de personnes dans les rues de Téhéran pour des funérailles, qu'est-ce que ça dit ? En été à Téhéran, il fait environ trente-cinq degrés. Rien que pour y aller, c'est éprouvant. Moi, il m'a fallu trois heures pour arriver. Ensuite, vous marchez pendant des heures, puis il m'a fallu encore quelques heures pour rentrer. J'ai dû aller dormir. Et là, vous avez des millions de personnes qui sont en difficulté. Des usines ont été bombardées. Des hôpitaux, des écoles ont été bombardés. Il y a un siège. Il y a des sanctions. Les infrastructures ont été prises pour cible. Donc beaucoup de gens font face à l'inflation. Certains ont perdu leur emploi.

Certaines personnes ont probablement travaillé. Enfin, c'est sûr, beaucoup ont travaillé dans des endroits qui ont été endommagés. Alors pourquoi ont-elles participé ? Parce qu'elles voulaient montrer leur soutien à la République islamique, leur respect pour l'ayatollah Khamenei. Et cette foule à Téhéran, dans la ville sainte de Qom, dans la ville sainte de Mashhad, et en Irak... Pour la première fois, les médias occidentaux étaient déconcertés. Ils étaient tout simplement stupéfaits, parce qu'ils essaient toujours de dire que le régime, comme ils aiment l'appeler, est impopulaire, méprisé, détesté. Qu'il s'effondre. Qu'il suffit de le pousser pour qu'il tombe comme un château de cartes. Donc tous ces calculs étaient erronés. Et les services de renseignement américains, très probablement, ainsi que les services de renseignement du régime israélien, ne sont pas à la hauteur.

Tout comme l'armée américaine est incompétente et incapable, leurs agences de renseignement sont incompétentes et incapables. Et je pense que c'est aussi une grande partie de l'histoire : ils ont tout simplement mal interprété la situation. Et quand les choses ont commencé à s'effondrer, il est devenu évident qu'ils n'avaient aucune stratégie. Au départ, leur stratégie était très simple. On pouvait l'écrire en un paragraphe, vous savez : bombarder le régime, comme ils aiment l'appeler. Le régime s'effondre. Le pays se divise en différentes parties. Nous installons différentes personnes. Elles se battent entre elles. Et au moins, Israël est content, et peut s'étendre et s'emparer de territoires dans les pays voisins. Et le problème est réglé. Comme ça n'a pas marché, il n'y a plus de stratégie. Ils avancent au hasard, essaient différentes choses, et aggravent de plus en plus la situation, pour eux-mêmes comme pour le monde entier.

Et je crois l'avoir déjà dit dans votre émission. Je ne sais pas si vous avez lu ce livre, « Going to Tehran ». Ils avaient prédit cela. C'est un très bon livre. Il traite de beaucoup de mythes, par Clinton et Hillary Leverett. Peut-être que vous pourriez inviter Hillary. Ils avaient prédit cela. Ils disaient que la voie empruntée par les États-Unis allait, en fin de compte, mener à la guerre. Et c'étaient des gens qui avaient travaillé à la Maison-Blanche. Bien sûr, il y a d'autres bons livres, comme «

Resistance » d'Alastair Crooke, et ainsi de suite. Mais ces deux personnes disaient que cette ligne de conduite allait, en fin de compte, mener à la guerre. Et nous y sommes. Et ils n'arrêtaient pas de se dire que l'Iran était faible, vulnérable, qu'il s'effondrait. Donc que ce serait une promenade de santé.

#Pascal

Oui, mais vous savez, l'une des idées reçues, c'est que quand on dit : « Oh non, ça va mener à la guerre », tout le monde répond : « Oh non, on ne veut pas ça. » Malheureusement, beaucoup de gens disent : « Oui, c'est exactement ce qu'on veut. C'est notre stratégie pour résoudre les problèmes. On fait la guerre, on les tue, problème réglé », n'est-ce pas ? C'est comme ça que les États-Unis, pendant deux cent cinquante ans, se sont essentiellement débarrassés de tous ceux qui se mettaient en travers de leur expansion sur le continent nord-américain. Ils ont commencé avec treize colonies, n'est-ce pas ? Et ils sont devenus ce qu'ils sont aujourd'hui. Et une grande partie de cela s'est faite par la guerre, par des massacres, et par l'expansion. Mais ça ne marche plus. C'est là que cette stratégie ne fonctionne plus.

Et c'est peut-être vraiment le tout dernier point. Si, désormais, les États-Unis se retrouvent pris dans une guerre sans stratégie, une guerre qu'ils ne peuvent pas gagner, et, vous savez, en gros une situation à la Vietnam, mais en beaucoup plus grand, plus rapide, pire, quelle est votre interprétation ? Combien de temps faudra-t-il avant que cette machine s'essouffle, soit parce qu'ils n'ont plus les moyens de faire la guerre, soit parce qu'ils n'y trouvent plus d'intérêt ? Parce que, vous savez, on a déjà vu ça, quand ils se retirent simplement d'Afghanistan et disent : « Ouais, ça ne nous intéresse plus, salut. » Vous avez une intuition ? Parce que j'ai l'impression que les choses vont assez vite, bien plus vite qu'au Vietnam, bien plus vite qu'en Afghanistan.

#Marandi

Eh bien, c'est justement ce que j'allais dire. Et je pense que votre dernière remarque répond très bien à la question. La différence entre l'Afghanistan, l'Irak, le Vietnam et tous les autres conflits, c'est la crise économique mondiale qui se profile très rapidement. Ça pourrait être une longue guerre. Enfin, je n'ai vraiment pas de réponse, je ne fais que deviner. C'est de la pure spéculation, à cent pour cent. Les Iraniens sont prêts pour une longue guerre, et ils se préparent à cette guerre depuis des décennies. Ils ont tellement de missiles et de drones dans toutes ces bases souterraines. Et ils les construisent, ils les produisent comme s'il n'y avait pas de lendemain. Ils sont donc prêts pour une guerre de longue durée.

Comme je l'ai dit, ils ont construit cette infrastructure pour ce moment-là. Mais personnellement, je pense qu'il est difficile que cela dure trop longtemps, parce que je ne pense pas que l'économie mondiale puisse tolérer cette guerre très longtemps. Nous ne sommes pas les États-Unis des années soixante. Je veux dire, le Vietnam a été un fardeau, sans aucun doute. Mais les États-Unis étaient la puissance. C'était la puissance économique mondiale, et il n'y avait aucun numéro deux qui s'en approchait, où que ce soit. Nous vivons aujourd'hui dans un monde différent. Les États-Unis,

relativement parlant, sont beaucoup plus affaiblis. Relativement parlant, je ne dis pas que c'est une république bananière, mais ce n'est pas ce que c'était dans les années soixante. Et il en va de même après l'effondrement de l'Union soviétique.

Il n'y avait aucune puissance capable de faire contrepoids aux États-Unis. Et les États-Unis ont stupidement gaspillé leur énergie en Irak et en Afghanistan, ce qui, soit dit en passant, était en grande partie dû à l'Iran. Quand ils ont envahi ces pays, les Iraniens ont commencé à soutenir la résistance dans ces pays — le général Soleimani, bien sûr. Et les États-Unis ont gaspillé des milliers de milliards de dollars dans les deux pays. Aujourd'hui, cela rend les États-Unis bien plus faibles dans leur guerre contre l'Iran, parce qu'ils ont été tellement affaiblis par leurs guerres précédentes. Mais, quoi qu'il en soit, les États-Unis ne sont pas dans une bonne situation financière. Ils ne sont pas dans une bonne situation économique. Ils ne sont pas dans une bonne situation militaire, ni politique.

Et on constate que, pour la première fois, une guerre menée par les États-Unis est profondément impopulaire dès le départ. D'habitude, aux États-Unis, beaucoup de gens semblent aimer les guerres. Mais dans ce cas, ça a mal commencé, probablement parce que beaucoup de gens se réveillent. Ils voient à travers la propagande, et d'autres voient les difficultés économiques. Mais j'ai du mal à croire que les États-Unis puissent soutenir ça très longtemps, même si beaucoup de gens ne sont pas d'accord. Et je peux me tromper. Mais je ne pense pas que cela puisse durer des années. Je pense qu'à terme, si cela continue comme ça et que l'économie mondiale continue de se dégrader, alors, à un moment donné, les États-Unis vont devoir arrêter.

#Pascal

J'ai le même pressentiment. Mais c'est peut-être aussi une forme d'optimisme morbide chez moi, parce que j'aimerais que les choses s'améliorent de nouveau. Quoi qu'il en soit, Saeed, merci beaucoup pour cet excellent point de situation. C'était très éclairant. Les personnes qui veulent vous lire davantage devraient, je pense, surtout vous suivre sur Twitter. Vous y publiez assez régulièrement des mises à jour, des articles et des bribes d'information. Y a-t-il un autre endroit où les gens devraient vous retrouver ?

#Marandi

Non, j'ai été exclu d'Instagram il y a longtemps, et c'est pareil pour Facebook. Donc, tout ce que j'ai, c'est mon compte Twitter. J'ai aussi une chaîne Telegram, qu'ils peuvent voir tout en haut s'ils vont sur mon compte Twitter. Mais je conseille aux gens de lire les livres que j'ai mentionnés : « Going to Tehran », le livre d'Alastair Crooke, « Resistance », ainsi que deux autres ouvrages, « Manufactured Crisis » et « A Dangerous Delusion » de Peter Osborne. Il y a très peu de bons livres sur l'Iran, et c'est l'une des raisons pour lesquelles, à mon avis, l'Occident se trompe autant dans ses calculs. Ils écrivent leurs propres livres. Ils parlent tous d'un Iran faible, d'un Iran brisé, d'un Iran impopulaire.

Les quatre livres que j'ai cités sont honnêtes, intellectuellement honnêtes. Leurs auteurs le sont tous aussi, et c'est ce qui les distingue tellement des autres. Et si les décideurs américains y avaient prêté attention, nous n'en serions pas là aujourd'hui.

#Pascal

Lisez davantage de livres, tout le monde. Je vais essayer de mettre les liens vers ces livres dans la description ci-dessous. Saeed Mohammad Marandi, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Marandi

Merci, Pascal. C'est toujours un plaisir.